



University of California  
Berkeley Art Museum & Pacific Film Archive

## Document Citation

Title	Zvenigora/Zakoldovannoe mesto/Le lieu ensorcelé
Author(s)	
Source	<i>Publisher name not available</i>
Date	
Type	book excerpt
Language	French
Pagination	
No. of Pages	1
Subjects	
Film Subjects	Zvenigora, Dovzhenko, Alexander Petrovich, 1927

Production : Vufku Odessa / 1927

Réalisation : Alexander Dovjenko / Assistants à la réalisation : L. Bodik, M. Zubov, Tcherniaev / Scénario : Mikhail Iohanson, Iourtik (Iouri Tloutiounik) / Prise de vues : Boris Zavelev / Assistants aux prises de vue : A. Pankratev, V. Goritsyn / Décors : Vassili Kritchevskii / Maquillage : Chtcherbina

Interprètes : Nikolai Nademskii (grand-père, vieillard symbolique — second rôle : le général), Semion Svachenko (Timochka, son petit-fils, soldat de l'armée rouge, puis ingénieur), Alexander Podorojnyi (Pavlo, son second petit-fils, bandit, puis émigrant), G. Astafev (chef des Scythes), I. Seliouk (ataman des Haidamaks), L. Barbe (moine catholique), M. Parchina (femme de Timochka), A. Simonov (gros officier à cheval), Dovbych (étudiant dans le train), Iou. Mikhalev (adjudant), N. Tcharov (aide de Pavlo à l'étranger), P. Skliar-Otava (Oksana, petite fille de la campagne), V. Uralskii (paysan).

#### Scénario

Zvenigora se dresse haut parmi les larges étendues de la steppe. Selon les légendes populaires, la montagne cache dans son sein les trésors fabuleux des Scythes qui passaient dans l'ancien temps à travers la terre ukrainienne, maniant le fer et le feu. Pendant de longues années, le vieux grand-père, conservateur des vieilles légendes, cherche les trésors cachés sous la terre. Cette figure symbolique du vieux grand-père ukrainien se retrouve dans une série de tableaux épisodiques retraçant l'histoire millénaire de l'Ukraine. Arrive la guerre mondiale. Le vent de la Révolution passe sur la terre ukrainienne. Un des petits-fils du grand-père, le soldat de l'Armée rouge Timoche, cherche également un « trésor » pour son peuple. Ce n'est pas dans les tréfonds de la vieille Zvenigora, mais dans la construction quotidienne de la vie socialiste que Timoche voit la route vers une vie heureuse et prospère. Le deuxième petit-fils, Pavlo, devient un bandit. Après la défaite de la bande, il s'expatrie mais il revient bientôt avec mission de faire sauter le chemin de fer. Il utilise à cette fin son grand-père. Mais ce dernier prend peur devant le train qui arrive. Les ouvriers emmènent le grand-père dans le train. Le train continue sa course, personnifiant la poussée irrésistible de la Révolution.

#### Opinions soviétiques

Une conception qui ne s'est pas réalisée. Avant que Zvenigora parvienne à un large public, on en parlait déjà comme d'un événement. Malheureusement, une telle préparation de l'opinion publique ne s'est pas vérifiée. L'auteur de Zvenigora, Dovjenko, n'a pas su maîtriser son thème, n'a pas su le raconter avec netteté au spectateur, et l'a mis dans une situation de complète incompréhension et de désarroi de la pensée et du sentiment.

Apparemment, le thème du film consiste en ce qui suit : dans les années passées, le peuple ukrainien opprimé, cherchait, pour se délivrer de sa lourde tâche, les trésors enfouis sous la terre, enveloppés dans la légende et les croyances populaires. Cette foi aveugle dans les richesses mortes de la terre l'a amené à des recherches inutiles, à des rêves sans fondement. La révolution a découvert les véritables trésors du peuple. Elle a tiré hors du sol ukrainien de nouveaux combattants pour une vie plus pleine et meilleure. La terre, entravée par les légendes, et la puissance épanouie des hommes libérés, voilà semble-t-il, la thèse et l'antithèse de ce poème

cinématographique non réalisé sur le passé et le présent de l'Ukraine.

Que peut-on dire ? C'était un important projet, mais quel chemin élémentaire ont pris les auteurs du film pour le réaliser. Dovjenko a voulu imprimer sur 2000 m de pellicule toute l'histoire de l'Ukraine, depuis son passé mi-légendaire jusqu'à nos jours, en y liant encore l'Europe contemporaine. Une telle envergure mène à l'incrédibilité du sujet et à un chaos des pensées, à des inexactitudes idéologiques et au manque de goût artistique, au mélange des procédés artistiques les plus contradictoires.

Sur l'écran flottent des héros de légendes populaires, des hordes de Varèges, conquérant le pays par le fer et le feu. Passe l'Ukraine d'avant-guerre, puis les années de la guerre impérialiste avec la mobilisation et la vie de tranchées ; les événements de la guerre civile se déroulent, les villes européennes scintillent, et enfin, dans un tempo rapide comme l'éclair, se remplaçant les unes les autres, les grues, les maisons en construction, les intérieurs des usines, des fabriques, les défilés de gymnastes, les affiches, les drapeaux, les foules, toute l'actualité de la construction de l'économie soviétique.

Ainsi, le film se transforme en une revue superficielle des événements et des faits dans l'ordre le plus varié, et parallèlement, une revue originale de procédés artistiques des plus différentes valeurs...

La défaite de Zvenigora est d'autant plus regrettable que Dovjenko se révèle comme un réalisateur certainement intéressant et talentueux, cherchant sa voie dans le cinéma et sachant regarder le monde à sa façon par l'objectif de la caméra. L'auteur de Zvenigora, totalement responsable de la défaite de son film, donne en même temps toute une série de moments et de fragments intéressants du point de vue de la réalisation. La première partie du film est réalisée avec une grande maîtrise et une parfaite force d'expression. L'entrée des héros légendaires, d'un mouvement lent, comme s'ils glissaient dans l'air, est très bien rendue. Dans d'autres parties du film, il y a des épisodes construits brillamment, et pleins de fraîcheur, comme par exemple la scène de l'exécution du bolchevik, le plan avec la silhouette du général prise en dessous.

Nous pouvons et nous devons attendre de Dovjenko de bons films, par leur contenu et par les procédés formels, mais seulement à la condition que son habileté soit limitée dans le cadre précis d'un scénario travaillé et détaillé et d'un thème nettement établi.

A l'occasion de Octobre et de Zvenigora,

nous devons apprendre à dépenser rationnellement les forces et le métier de nos réalisateurs, ne pas les laisser se dépenser en efforts inutiles, ne pas en faire à la fois des scénaristes et des réalisateurs. L'expérience de ces deux films persuade, d'une manière tout à fait concrète, que même un metteur en scène de première classe ne peut pas toujours être un scénariste, même moyen.

Mis dans le rôle de l'auteur « universel » du film, le réalisateur se disperse par la pensée, dépasse la mesure, il est transporté par son sujet, et transforme son œuvre en un modèle, en son genre, de défaut de prononciation artistique.

B. Alpers / 22.5.1928.

Zvenigora donne vie aux légendes et aux coutumes de l'histoire ukrainienne, non pas du point de vue d'un chercheur pédant, mais du point de vue d'un contemporain. Sans altérer l'histoire, sans troubler le style romantique des légendes populaires, Dovjenko a cependant su montrer l'histoire dans toute sa nudité crue, sourire ironiquement de son romantisme, la dévoilant et montrant ainsi son inconsistance.

Le réalisme et le symbolisme, utilisant dans leur but même l'actualité cinématographique (pour montrer l'industrialisation de l'Ukraine) sont les procédés fondamentaux de Dovjenko. Cette union bizarre du réalisme et du symbolisme, éclairée d'un humour délicat et d'un sourire ironiquement aigu, donne un effet nouveau et impressionnant.

Dans la composition des plans, par ses effets d'éclairage, il montre toute une série de découvertes techniques, nouvelles et originales. Le fantastique est présenté non sans influence directe d'Abel Gance et de Fritz Lang, mais le style ukrainien soutenu, l'éclairage fantasmagorique, l'humanité intentionnelle du récit qui passe devant les yeux et son alternance rythmique avec les faits les plus réalistes du passé et du présent, tout cela est plein d'audace et de talent.

Chez nous, à Moscou, le spectateur ordinaire sort du cinéma quelque peu désorienté. C'est sans aucun doute la conséquence d'une faiblesse du film : il ne peut être pleinement compris que par les spectateurs connaissant à fond l'histoire de l'Ukraine. Pour celui qui ne la connaît pas, de nombreux symboles, de même que toute la conception symbolique du film, sont incompréhensibles. Des titres plus détaillés n'aideraient pas à la compréhension. Cela vient du fait que très souvent il y a des schémas très raffinés dans leur conception et très ingénieux, au lieu de symboles probants. C'est là, bien sûr, un grand



défaut du film, rendant que l'interprétation très difficile, et diminuant en aucune façon sa portance pour le cinéma. Enfin, a acquis une grande et forte après tant de lourde défaites.

I. K.